

cu titlu

Imprimat legal.

487449

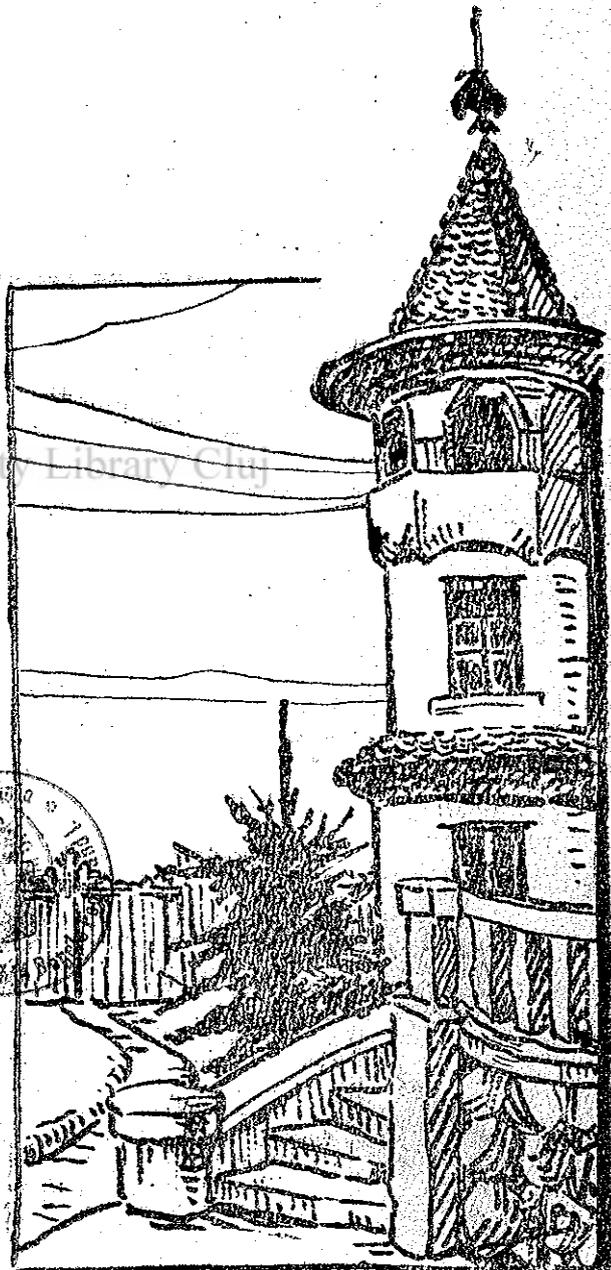
18 DEC 1926

Chez nous...

Nº 1

DECEMBRE 1926

Biblioteca Universității Regale Ferdinand I.
din CLUJ.
No. 67. 1926.
EXEMPLAR LEGAL.



Institut Français de Jeunes Filles

Târgu-Mureș

Roumanie

CHEZ NOUS

SĂMSON

Birou oficial de voiaj - Amtliches Reisebüro
Nivatalos menetjegyiroda

TĂRGU-MUREȘ

Ha olcsón akar
vásárolni, csak a

„DEUTSCH“ drogeriát

keresse fel, hol az összes
francia pipere különlegessé-
gek gyári áron kaphatók.

BANQUE NATIONALE DE ROUMANIE

Il est rappelé au public que les billets de
500 Lei (petit format) qui se retirent de la
circulation, ne seront échangés que jusqu'au
31 Décembre 1926. — Passé cette date, il
ne sera admis aucun autre échange.
L'échange se fait aux guichets de la Banque
Nationale, à l'Administration financière, aux
guichets des percepteurs, etc.

:: Restaurantul ::

și

Grădina de bere

APOLLO

loc cel mai frumos, unde se mănâncă
foarte bine, zilnic bere proaspătă și
diferite vinuri veritabile grațiar spe-
cial în orice ce timp
Proprietari **POPESCU și ALDEA**

NICOLAE OPREAN,

mare comerciant

TG.-MUREȘ - TELEFON 4-28.

mari magazine de: Vinuri, Brânzeiuri,
Unturi, cașuri delicatose, lichioruri și ra-
chiuri veritabile, magazine de slănină și untură

En gros — Cu detalii.

Prețurile cele mai reduse

Magazinul de desfacere: Piața Regele
Ferdinand 18. **Sucursala:** Reșchinul-Săsesc.
Piața Regele Ferdinand No. 57.

Parfumeria Ideal Illatszertár

Dr. Erdélyi & Rónai

Târgu-Mureș-M.-Vásárhely
Piața Regele Ferdinand (Főtér) 3.

Parfums français véritables: Houbigant, Pi-
ver, Roger et Gallet. — Eau de Cologne. —
Savons. — Prix défiant toute concurrence.

Fosztó Juliska

Fotograf-, Modern fényképészeti-, fes-
tészeti- és fényképnagyító műterme

A francia intézet növendé-
keinek 20% árkedvezmény

Târgu-Mureș Piața Reg. Ferd. Főtér 31.
Fekete drogueria udvarán.

Înainte de a Vă aproviziona de crăciun
și anul nou, cu ori ce fel de deco-
ruri pentru pom de Crăciun, bombo-
ane, delicatose de fructe, lichior, rom,
() vin de sampanie etc., (—
priviți vitrina de reclamă
cu prețurile avantajoase a

Regelul Zaharicalelor

Mărfurile sosesc zilnic proaspete de
la fabrici direct. Pentru comercianți
(revânzători) reducere convenabilă.

La oficiali (funcționari)
reducere separată din pre-
țurile avantajoase. :-

„Măria szeptőlőcrém“ „szépit,
fiatalít
Fehérit! Ártalmatlan!
Ára 30 Lei

Farmacie Császár Tg.-Mureș

Száraz köhögést, rekedtséget,
fulladást azonnal megszüntet a

Fenyő-tű cukorka

Ára 15 Lei

chez nous... N° 1

Revue scolaire paraissant six fois par an

Directeur: RENÉ LARCHET

Secrétaires de Rédaction: C. SPRINGER et O. TAMASDAN

DECEMBRE

1926

SOMMAIRE

1ère partie.

La Vie chez nous :

1. A nos lectrices
2. Statistique
3. Nos professeurs
4. La santé chez nous
5. Les peñts
6. Le Roumain chez nous
7. Les cours de chez nous :
le français, l'anglais, l'allemand,
le batik, la couture, la musique,
la cuisine.
8. Nouvelles
9. Le Coin des Anciennes.
10. L' Education physique

2eme partie.

Contes et Nouvelles:

1. Impressions O. Tamasdan
2. Petite scène de chambre D. Scorobef
3. Autre petite scène vécue K. Sandor
4. Jour de rentrée Irène Ricsi
5. Autrefois
6. La lettre attendue J. Deutsch
7. Au Concert W. Charlotte

3eme partie.

Jeux et récréations :

Annonces.

Prix de la livraison

40 Lei

Prix de l'abonnement

250 Lei

Institut Français de Jeunes Filles

TÂRGU-MURES

Roumanie

A nos lectrices,

Le bonheur est une
denrée merveilleuse:
plus on en donne, plus
on en a.

Mme Nécker

Cette petite revue, due à l'effort de nos amies et créée, pour servir de lien entre toutes n'a qu'une ambition: celle d'être toujours aimée.

Nous voudrions que notre revue „Chez nous“ fût attendue par chacune, comme on attend sa meilleure amie et qu'elle fût conservée comme on conserve un livre aimé et souvent relu. Sa place sera, nous n'en doutons pas, sur les tables de toutes celles qui ont contribué à la fondation de l'Institut Français de Tg-Mureș, de toutes les familles qui ont confiance en nous et qui contribuent à la prospérité de notre oeuvre.

Plus tard quand nos élèves seront devenues des femmes et de bonnes mères de famille, elles reliront sans doute leur „Chez nous“ et y retrouveront leurs rêves et leurs impressions de jeunes filles.

Puissent ces rêves être devenus des réalités et puissiez-vous toutes, amies lectrices, reconnaître l'utilité de notre effort d'aujourd'hui en vous donnant „Chez nous“.

La Direction.

*

Comité de patronage et de direction.

Mesdames Janet, Nestor, Berindei, Szent-Peteri, Chaillous et Henter-Fleury
M-elles Bungert, Marq et Soulard.

M. M. P. Stoina, C. A. Radulescu, Malraye, Chaillous, le Comte Degenfeld, etc.

Nous remercions tous nos amis roumains qui ont bien voulu nous aider et approuver notre idée. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et qu'ils soient assurés de l'amitié de tous les Français qui, vivant en Roumanie, trouvent dans le coeur de tous les Roumains, une communauté de sentiments et d'idées qui rendent chaque jour plus forte l'amitié franco-roumaine.

La Direction.

1-ere PARTIE

LA VIE DE „CHEZ NOUS“.

Statistique

Le nombre des internes de l'Institut Français est passé de 36 le 26 Septembre à 40 le 10 Décembre. Une nouvelle chambre à coucher sera installée pendant les vacances de Noël et nous pourrons ainsi recevoir en Janvier 48 internes.

Le nombre des externes est passé de 30 le 29 Septembre à 40 le 10 Décembre.

Le cours des petits compte 17 inscrits.

En tout 97 élèves, en augmentation de 39 sur le dernier trimestre de l'année dernière.

*

Nos professeurs.

Je ne voudrais pas blesser la modestie de nos professeurs; je ne voudrais pas non plus que vous méconnaissiez leur dévouement et leur mérite. Et mon premier devoir, amis lecteurs, est de vous présenter toutes celles et tous ceux qui contribuent et qui contribueront longtemps, je l'espère, à la prospérité et au rayonnement de notre chez nous.

Madame Janet dirige toujours les classes du lycée; professeur d'allemand, elle nous donne tout son concours et je ne puis que la remercier de ce qu'elle a fait l'an dernier et cette année pour mettre en ordre tous les documents assez nombreux demandés par l'Administration et le Ministère. Que Madame Janet prenne patience; un jour, prochain peut-être, la droit de publicité viendra donner à notre lycée l'expansion que nous lui désirons.

Puis à tout ancien, tout honneur: M. M. Bozdog et Ciortea nous sont restés fidèles. Demandez à nos petites élèves avec quel plaisir elles apprennent le roumain, l'histoire et la géographie. Et Dieu sait avec quel joyeux empressement, leurs classes terminées au lycée, nos deux amis gravissent la côte qui mène à l'Institut pour y retrouver leurs petites élèves attentives.

„Quand nous sortons des Ecoles nous avons à oublier beaucoup de choses frivoles qu'on nous a apprises; à apprendre des choses utiles qu'on croit nous avoir enseignées; et à étudier les plus nécessaires sur lesquelles on n'a pas songé à nous donner des leçons“.

Condillac

Ils y retrouvent Madame et Monsieur Chaillous, deux vieilles connaissances sympathiques: Madame Chaillous, maîtresse de maison à la charge de l'ordre et de la propreté; tout brille à l'Internat . . . tout brillera davantage encore. Et n'allez pas dire à Madame Chaillous que vous avez donné 2 mouchoirs au blanchissage alors qu'il n'y en avait qu'un. Tout est dans sa mémoire: c'est un Larousse vivant. Admirons M. Chaillous, l'économe; il dirige la domesticité, court en ville, „régle la dépense avec économie“ et se heurte souvent aux exigences des uns et aux critiques des autres. Et parfois s'il se fâche . . . il a peut-être raison.

A ce groupe fidèle de la première heure est venue se joindre une élite de professeurs, toutes spécialistes et qui ont, par leur science et leur dévouement, conquis immédiatement la confiance de tous.

Mademoiselle Yvonne Bungert, professeur au lycée de Troyes, est venue mettre à notre disposition, son talent d'artiste et de professeur de français.

Minutieuse, elle achève et fignole. Notre exposition de fin d'année sera vraiment bien et nous le devons en grande partie à Melle Bungert.

Près d'elle Mademoiselle Marq, professeur au Collège gymnique féminin de Georges Hébert, tient une grande place chez nous. Demandez à nos élèves et à toutes les ferventes de l'Education physique. On aime les douches froides chez nous et les tours de jardin, à 7 heures du matin comme à neuf heures du soir, par tous les temps. C'est un progrès, nous vous le devons, Mademoiselle Marq; et un peu grâce à vous, notre infirmerie est restée vide.

C'est encore chez nous que vous rencontrerez Madame Henter-Fleury, l'amie de toutes les vieilles familles d'ici; les petites savent qu'elle remplace leur maman et les chagrins, gros et menus, trouvent un coeur qui les comprend et les supprime. Mme Henter-Fleury, c'est la bonté même.

Mais j'entends d'autres tout petits; les voilà tous suspendus aux lèvres d'une des nôtres, toute nouvelle, toute jeune: Mademoiselle Simone Soulard. Lisez un peu plus loin ce qu'elle pense de „ses petits“. — Nous aimons tous Melle Soulard. Sa place est chez nous.

Madame Jonescu enseigne l'allemand. Je sais que ses classes sont animées et qu'on y travaille bien, aussi bien que dans celles de M. Malraye, ancien professeur au lycée militaire et qui, pour les mathématiques comme pour le commerce, nous donne son précieux concours.

J'ai eu l'occasion d'examiner ses petites élèves en arithmétique. Elles comptent absolument comme de petites Françaises. Les résultats sont excellents. De plus M. Malraye ne compte ni son temps, ni sa peine: c'est un dévoué comme on en trouve rarement aujourd' hui.

La joie se trouve au fond de toutes choses, mais il appartient à chacun de l'en extraire.

Enfin, la religion n'a pas été sacrifiée: la nourriture de l'âme est indispensable. Et M. le protopop Câmpean d'une part et M. Kohn d'autre part sont nos amis très fidèles. Ajoutons encore M. le Dr. Ziegler, qui, attentif à la santé de nos élèves, sait diagnostiquer juste et suivre les progrès du mal. Mais hélas! ou... tant mieux... la maladie nous a épargnés jusqu'ici.

Et au bureau, loin du bruit des classes et des jeux, travaille toujours M. Pascu, si dévoué et si attentif aux intérêts de l'Institut. Lui aussi est de chez nous.

Unie dans le travail, aux heures de joie comme aux heures sombres, telle est notre grande famille: 15 professeurs, 100 élèves et qui seront le double dans quelques années... je l'espère.

René Larchet

BCU Cluj / Central University Library Cluj

La santé chez nous.

a) morale: nous n'avons pas de „mauvaises fêtes“. Toutes nos jeunes filles apprennent ici à se discipliner et à écouter la voix de leur conscience. — Si nous avons eu à punir pour des conversations „non françaises“, si nous avons fait travailler le dimanche, si nous avons privé quelques unes de sortie, ce ne fut pas pour mauvaise conduite. La santé morale est excellente et nous sommes fiers de le dire à tous: en aime le beau moral et on répugne à être de ces jeunes filles par trop modernes et qui ne voient que l'intrigue et l'anormal. Aussi nous avons été heureux de nommer „capitaines“ celles dont les noms suivent et qui par leur exemple et leur conduite donnent à toutes la ligne à suivre:

Ce sont:

Burda Delia, Ricsi Iren, Deutsch Iulia, Kertész Magda, Zaharia Corina, Sandor Kato, Smilovits M., Lucaciu A., Springer C., Tamasdan O.

b) physique: grâce à l'Education physique et au grand air l'infirmerie est restée jusqu' à ce jour, complètement vide, affreusement vide. — Pas une malade. Le docteur n'a pas eu à intervenir et le pharmacien craignant la perte d'un bon client est venu plusieurs fois s'enquérir si vraiment il n'y avait pas de malade „chez nous“.

Cependant, au moment où nous mettons sous presse un cas de légère appendicite s'est déclaré. Mais le docteur n'y voit absolument rien de grave et nous assure de la légèreté du cas.

Les Petits.

... Il est si beau l'enfant avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire ...

Victor Hugo.

Je n'avais jamais fait de classe à de petits enfants et quand on me demanda de faire un cours de français pour les petits — de petits étrangers — j'eus peur. Je crus ne pas être à la hauteur de ma tâche. Et pourtant mon cœur bondissait de joie ! J'étais heureuse et fière de ma Mission. En un clin d'oeil, je mesurai mon expérience et ma patience à mon amour envers les petits. Ce fut l'amour qui l'emporta. Quelques jours plus tard, je commençais le cours à *ma manière*.

D'abord je fis tous mes efforts pour leur rendre l'atmosphère de la classe moins terrifiante. C'est que ces pauvres petits n'avaient jamais été à l'école ! Et nous nous souvenons tous — c'est une chose que l'on n'oublie jamais — de notre premier jour de classe. Tant que nous vivrons, nous entendrons le bruit que fit la porte en se refermant sur nous et nous sentirons longtemps l'angoisse qui nous serrait le cœur quand nous sommes entrés en classe pour la première fois.

Pour éviter cela, j'installai mes „petits“ dans une salle très aérée, bien éclairée, aux murs décorés d'une façon charmante. Rien qui leur fît penser à l'école. Ils ne furent pas longs à s'habituer : l'instant de m'observer — comme savent observer les enfants avec leurs beaux grands yeux — Et déjà ils m'écoutaient.

J'imitai le cri des oiseaux, le miaulement du chat, l'aboiement du chien, le bêlement du mouton, etc... et je leur traduisis après chaque onomatopée le nom de ces animaux. En quelques jours ils connurent les noms de tous les objets de la classe, de leurs vêtements : ils surent compter jusqu'à cinquante et distinguer le rouge du violet, le bleu du vert.

Savez-vous combien de mots nouveaux ils apprennent par jour ? — Dix. — Ils en apprennent dix et en relient dix ! — Je vous vois vous exclamer, vous êtes sceptiques, vous ne pouvez croire que des enfants puissent retenir ce que vous-mêmes vous auriez eu du mal à retenir.

Voulez vous connaître ma méthode ? Voulez-vous la suivre ? Eh bien ! je vous invite à venir, je n'ai pas de secret. Mais j'ai quelque chose qui ne se donne ni ne s'apprend. J'aime les petits. Et parce que je les aime, je suis capable de leur dire et de leur redire cent fois le même mot, sans me lasser. Le secret d'un bon éducateur et d'un bon professeur c'est „l'amour et la patience“.

Je mets tout mon espoir en mes chers petits. Je suis heureuse, car je suis payée de retour, et je suis certaine qu'à la fin de l'année scolaire mes enfants me raconteront „Le petit chaperon rouge“ pour me dire au revoir et merci. *Simone Souldard.*

Le 15 Janvier 1927
s'ouvrira un 2eme Cours pour
les petits de 4 à 8 ans.

Ce cours aura lieu chaque jour
de 3 à 4.

La langue roumaine „Chez Nous.“

În câteva cuvinte țin să lămuresc pe cititorii revistei noastre, despre cursurile de limba română din Institutul francez.

Cu toate că majoritatea elevelor sunt streine, lecțiile de limba română sunt ascultate cu atâta drag și spre mândria noastră trebuie să spun, că întocmai ele au cerut să li se propună în clasă limba și literatura română.

Ne pare, însă, rău, că timpul scurt nu ne permite să ne ocupăm mai mult de literatura noastră.

Totuși, mulțumită Domnului profesor Dr. Bozdog, care își dă toată osteneala pentru a ne împlini dorința, în lecțiile noastre ni se dă o idee generală despre istoria literaturii române.

Fiind, încă, în trimestrul întâi, nu ne-am putut ocupa decât cu începutul ei; am învățat până acum, fazele și influențele literaturii române și despre scriitorii, cari au luptat mai mult pentru limba și neamul lor, despre apostolii secolului XVIII. și XIX.

Cum în Institutul nostru sunt eleve de diferite naționalități, unele nu vorbesc aproape de loc limba română, lor li-se fac cursuri separate pentru ca să o învețe. Cu toate că abia au început, elevele din acest curs au făcut progres.

Pe lângă gramatică ce se învață, li se celesc povești și istorii mai ușoare. Stilul limpede și cuvintele alese ale lui Delavrancea le interesează mult;

Pe lângă gramatică ce se învață, li-se celesc poveștile alese ale lui Delavrancea le interesează mult; dar pe cine nu interesează melodia dulce a limbii românești?

Pentru însușirea și familializarea cu limba română am dori să se introducă și studiul literaturii române într'un număr mai mare de ore, așa ca să se poată da ceva sistematic și complet. Astfel, dorul de progres se pierde și cade și dragostea profesorului pentru muncă, neputându-se încadra într'o oră la săptămână materialul, care am dori să-l facem.

B. D.

Les Cours de français chez nous.

Evidemment le français est à l'honneur chez nous. Du matin au soir, en classe, aux repas et dans les temps libres le milieu est français. Je connais des élèves qui ne savaient pas un mot de notre langue il y a trois mois et qui écrivent aujourd'hui à leurs parents en français. Toutes travaillent: il n'y a pas de paresseuses. Nos prochains numéros contendront d'ailleurs un certain nombre de devoirs ou de travaux d'élèves.

La littérature est enseignée par M^{lle} Bungert et M. Larchet, la grammaire et l'orthographe, par M^{me} Henter-Fleury et M^{lles} Marq et Soulard.

Nos professeurs roumains apprennent eux mêmes le français et M. Bozdog a bien

Dans le prochain Numéro
Comment s'est créé l'Institut Fran-
çais de Târgu-Mureș.

voulu de son côté apprendre le roumain à nos professeurs françaises. J'ai entendu dire qu'il était très content des progrès de ses grandes élèves.

* * *

Sur les mathématiques.

Sait-on qu'il existe encore sur notre planète des peuples chez qui la notion des nombres n'a pas encore pénétré. Leur savoir en arithmétique se borne à compter un, deux, et . . . plusieurs.

Imagine-t-on dans quel état d'infériorité les place une telle ignorance ?

Estimons nous donc heureux de jouir d'une civilisation avancée due, en grande partie, aux sciences mathématiques, et ne soyons pas réfractaires à l'enseignement de ces sciences, et en particulier, de l'Arithmétique, qui nous accoutume à raisonner exactement sur toutes choses.

Ajoutons que celui qui ne sait pas compter, est exposé à rencontrer des gens qui comptent trop bien: ne serait-ce pas un motif suffisant pour nous faire aimer les mathématiques ?

H. M.

* * *

Le cours commercial.

Nous sommes huit élèves au cours commercial: Nous apprenons la littérature avec le deuxième cours. En dehors du français, nous avons cinq heures d'anglais, six heures de commerce, de comptabilité et de correspondance commerciale.

Le travail, entre autres avantages, a celui de raccourcir les journées et d'étendre la vie.

Diderot.

Nous venons de commencer la sténographie et nous allons commencer la machine à écrire. En outre l'éducation physique, la musique, les travaux manuels occupent le reste de nos journées. Nous n'avons pas une minute à perdre et ainsi les journées passent très vite.

D. Pop.

English teaching in the French Institute

One of the leading principles in the French Institute is to teach practical matters only. It would indeed be a paradox not to put this principle into practice in the teaching of the English language which is so widespread and spoken by the most practical people in the world.

Our „Cours littéraires“ include two hours' English a week, this being enough to enable our pupils, by the end of the year, to have grasped the special characters of this composite language.

If however we take into consideration that the study of languages ranks first among all educational items here, and that English is the international language of business, French remaining the foremost idiom of intellectual expression, no wonder that five hours a week are devoted to English in our „Cours Commercial.“

In fact, it is absolutely necessary that our pupils, by the end of the year, should be able to read a business letter without hesitation, should answer it correctly enough and that their knowledge of grammar and idiom be such as to form a basis for the subsequent acquisition of such technical terms as they may be called upon to use in any particular branch of trade.

With this end in view we apply a method which, to say the least, cannot be very defective, for it enables us to proceed through an hour's teaching without a word being said or an explanation given in any language but English. It is the well-known so-called „Direct Method“. The teaching is nothing else than that of a mother to her baby, with the exception that nursery words are dispensed with.

Some will think that, at the beginning, a minimum of foreign words should be used but nothing is more erroneous. In fact, nothing is easier than to show a pencil and at the same time repeat the word „pencil“ three or four times. It can hardly be believed that this will result in evoking the idea of „wood“ in the minds of your auditors, nor is it probable that the idea of „whiteness“ will be awakened by showing a bit of chalk.

The same holds good in the matter of colours for instance. It is evident that when the pupils are shown successively a yellow pencil, a yellow pen and a yellow gown, it is the character common to these different articles, i. e. their yellow colour, which will be emphasized in the minds of the pupils.

The advantages of this system are numerous. First of all, the so particular sounds of the English language are heard the whole time, which is unquestionably the very best thing in the matter of ear training.

Next, there is no atmosphere of cosmopolitanism in the class-room but a pure, genuine English one; and the result is that a pupil, when questioned, instinctively tries to answer in English. Whether she actually does so in the beginning is not essential. The point is that her first impulse was to conform with the „all-English“ atmosphere. If she has recourse to her mother language it

is only secondarily and *as the result of an effort*. The fact remains that she is subconsciously aware of English being all she needs in order to make herself understood.

Another advantage is that with the yellow colour before her eyes and her ears filled with the sound of the word „yellow“, a direct mental connection is established between the thing, or quality, and its verbal expression, without reference to any other word, be it French or otherwise.

An obvious fact is that we ought not speak of memory, but of memories, auditive memory being quite different from visual memory, etc. We ought not even speak of visual memory in general but of colour and shape, dynamic and graphic memories, and so on.

This being an uncontrovertible fact, it will be understood why every means of affecting the pupils' senses is used in the course of our teaching. As often as possible the the pupil hears a word pronounced and sees a pantomime at the same time, in which she is often called upon to take part. Afterwards, she is trained to repeat the word correctly four or five times herself. Then only is the word written on the blackboard, so as to minimize the danger of its being wrongly heard or pronounced. English being, as they say, „written one way and spoken another“, it is considered here of paramount importance that orthography should be dealt with as late as possible.

Our pupils having in most cases already received a German education, every opportunity is taken to show the useful morphologic analogies between these languages, chiefly in the conjugation of irregular verbs.

In order to add to the effectiveness of our teaching and to its originality, most of our English learning pupils are gathered at lunch and dinner round one table (in fact a rectangular one!), the two ruling laws of which are:

I. You must speak French

II. You may, and it is recommended, speak English.

We think this table is the most lively of all.

The conclusion of all this is that English education, because of its importance receives here a very careful attention. We believe we are practicing the best and most up-to-date methods. From the practical point of view they give very satisfactory results. We have the impression that our pupils come to their English class every time with renewed energy and never seem to derive sensations either of fatigue or boredom from the hour's contact with English thought which they experience in the midst of the French colony born on the Roumanian soil.

P. Chaillous.

La Chimie culinaire.

Alerte, aimable et gaie, d'humeur toujours égale, telle est Madame Henter Fleury, notre aimable professeur de chimie culinaire, qui remplit, en outre, diverses autres fonctions à l'Institut Français.

Mais, direz-vous, pourquoi donc ce nom de „chimie culinaire“ ?

Question bien simple : Notre organisme est subordonné au bon fonctionnement de notre tube digestif, que nous ne pouvons mieux comparer qu'à un laboratoire de chimie; dans ce laboratoire se préparent, avec un ordre admirable, les mystérieuses combinaisons qui aboutissent à l'entretien de notre vie.

Et puisque notre appareil digestif est un laboratoire, ne faut-il pas, de toute logique, que la cuisine soit considérée aussi comme un laboratoire ?

Et de même qu'en chimie, les différentes matières appelées à composer nos aliments, ne doivent elles pas être mesurées, pesées, apprêtées avant d'être mélangées, bouillies, grillées, rôties, etc.

Comme le premier devoir d'une bonne maîtresse de maison est de connaître la cuisine, les élèves de l'Institut Français, guidées et conseillées par Madame Henter Fleury, reçoivent des leçons pratiques. Tandis que Lucretia épluche les oignons, Maria pétrit la pâte, Julia bat les oeufs en neige, et Gabi graisse le moule à pâtisserie ou bien prépare le caramel, et au repas qui suit, tout l'Institut peut apprécier les excellentes choses dues au travail des élèves.

Heureux celui qui goûte son devoir, celui qui va de bon coeur à sa tâche de chaque jour.

E. BERSOT

Ajoutons seulement que les heures de „Cuisine“ sont pour les élèves une véritable récréation instructive à laquelle elles prennent part avec joie, et dont elles tirent grand profit.

H. Malraye

Mein deutscher Unterricht im Französischen Internat.

Erst 2 Monate bin ich Professorin in dem schöngelegenen, ganz modern organisierten Pensionat, kann also noch weniger über die Fortschritte, als über das noch zu Studierende erzählen.

Nachdem ich die Berlitzmethode für die Leichtfaslichste und Einfachste halte, so unterrichts demnach in diesem Sinne und sehe, wie viele Freude besonders den Kleineren diese Art des Unterrichtes bereitet. Ich hoffe mit den ersten Kursen das erste Buch bis zu Ende des Schuljahres zu beendigen, d. h. sie fehlerlos leichte Konversation, Grammatik und Lesen beherrschen zu lassen. Mit den Anfängerinnen des zweiten Kurses gehe ich ebenso vor, nur kann ich hier bloss 1 st. wöchentlich unterrichten, was viel zu wenig ist, um bei den Schülerinnen das nötige Interesse und die Freude an dieser schönen Sprache her vorzurufen. Leider sind die Mädchen mit den anderen Gegenständen zu beschäftigt und so müssen wir uns mit so wenig be, gusigen. Dasselbe ist beim Literaturkurs wo wir nur sehr langsam vorwertkommen. obwohl ich so gern viel mehr Wissen beibringen möchte.

Bis jetzt nahmen wir in kurzen Zügen die mittel hochdeutsche Dichtung vom Nibelungen lied begonnen, durch, weiter die neu hochdeutsche bis zu unserem grossen Klassiker Lessing lasse auch kleine Aufsätze machen und berühmte leichtfasliche Gedichte lernen wie „Die 2 Grenadiere“ „Die Hoffnung.“ Mein Wunsch ist dieses Jahr die vollständige Literatur bis heute vorzutragen, natürlich nur in grossen Zügen.

Von ganzen Herzen hoffe ich dass mein Unterricht Erfolg haben wird, dem ich lehre mit aller Liebe und Enthusiasmus die ich für meine Muttersprache empfinde!

Gr. Cap. Jonescu

Les cours d'Éducation Physique chez nous.

Ce que nous avons fait pendant le premier trimestre.

C'est là résistance, c'est l'effort qui donne à l'individu la volonté, sans quoi il n'est rien.

Ed. Laboulaye.

Nous avons pratiqué la „Méthode Naturelle“. Les élèves bien que n'ayant jamais fait de culture physique pour la plupart, ont été vite gagnés, à nos idées, grâce à cette méthode extrêmement adaptable, qui en ne demandant à chacun que ce qu'il peut donner, convainc les plus réfractaires et

chasse l'idée un peu simpliste, mais malheureusement trop générale, que la gymnastique doit être réservée exclusivement aux forts.

Voici le programme suivi régulièrement depuis plus de deux mois :

a) *Leçon d'entraînement* : chaque interne a pris obligatoirement sauf, cas exceptionnel et avec mon autorisation, trois leçons par semaine. Possibilité leur était donnée d'en prendre davantage. Dans chaque leçon les exercices étaient choisis de façon à ce que chaque partie du corps fut exercée. La progressivité générale des séances a été faite d'après les observations journalières et la constatation des résultats acquis. Les élèves ont porté un costume léger, tunique grecque ou culotte de sport ; en cas de froid on pouvait y ajouter chandails et bas de sports.

b) *Promenades et excursions*,

Un entraînement à la marche a été commencé pour utiliser et accroître le principal gain de la leçon d'entraînement, la „résistance à la fatigue“. Une fois par semaine au moins, une marche de 2 heures environ a été faite à une allure donnée et soutenue, avec des haltes qui diminuent en fréquence et en durée, proportionnellement au degré d'entraînement.

c) *Course matinale*.

Chaque matin, dès le lever, j'entraîne mes élèves à une petite course à travers le jardin, course d'une durée de 3 à 5 minutes. Son effet est surtout moral : les élèves sont tout de suite réveillés par ce petit exercice et par le contact de l'air vif et frais du matin. Elles ont chaud dès le lever : les corps et les esprits sont dégoûtés dès la première heure et prêts au travail. Plus de longs réveillés accompagnés de mauvaise humeur ! De l'ardeur et la gaieté dès le matin.

d) *Hydrothérapie*.

Après chaque séance d'exercices physiques, des douches chaudes froides sont à la disposition des élèves, à moins d'empêchement matériel absolument inévitable.

Ce programme d'hygiène physique a été suivi régulièrement par toutes nos élèves, avec le degré d'intensité qui convenait à leur force et à leur résistance. Aucune n'a été dispensée. Et nous n'avons qu'à nous réjouir des résultats obtenus.

Il n'y a pas eu un seul cas de maladie grave chez nous pendant ce premier trimestre : la vie a été régulière, hygiénique, active, rationnelle. Nous n'avons noté que quelques indispositions bénignes, qui n'ont pas nécessité un allègement supérieur à deux jours, et souvent par mesure préventive plutôt que par urgence.

Nos élèves sont devenues beaucoup plus résistantes : la santé se voit sur leurs visages frais et dans leurs regards clairs.

Il n'y a pas d'insomnies et pas de nonchalance dans la journée, toutes travaillent avec plaisir car le travail est une joie quand il est aisé, et il l'est toujours pour un être sain élevé rationnellement.

Ce que nous pensons faire.

Encouragés par de si bons résultats, nous allons continuer l'entraînement très régulièrement et progressivement.

Nous avons aussi quelques petits projets pour le printemps : Organiser : Stade de plein air complet avec pelouse, pistes pour courses, portique, emplacements pour sauts, pour jeux, tennis, basket-ball, etc. . . . faire un peu de jardinage, aider à l'entretien de notre stade, des sentiers du jardin, faire de grandes excursions à pied, d'une journée entière.

Peut-être organiserons-nous, au printemps, un petit camp de plein air, près de notre stade, pour les jeunes filles qui ont des goûts naturalistes, et où elles pourraient se tenir toute la journée en dehors des heures de cours, prendre leurs repas et peut-être dormir.

Ce serait, à côté de l'école et sans nuire à l'éducation intellectuelle, une petite palestra, réalisant un peu le désir si logique que G. Hébert a exprimé dans cette phrase répétée inlassablement :

L'Éducation physique doit être une oeuvre scolaire : aux maîtres de la réaliser.

C. Marq.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Le Batik à l'Institut.

— On commence depuis quelques années seulement à connaître le „Batik“ qui est un procédé de peinture employé par les Javanais depuis très longtemps, et qui veut dire „brisure“. Tout le monde connaît maintenant ces étoffes batikées répandues par le commerce et qui semblent être un mystère de complication et de recherche.

En réalité, le procédé est très simple et consiste seulement, à garder un dessin établi d'avance en le préservant par des „réserves“ de cire.

N'importe quel ouvrier soigneux et habile peut „batiker“ un tissu, mais tout l'intérêt de ce travail est dans le dessin.

À l'Institut, je veux que mes élèves tirent d'elles mêmes leurs motifs. Elles viennent de faire des napperons pour poser un vase ou un bibelot et donner un air plus accueillant au meuble qui le reçoit et à la chambre plus d'intimité.

Je leur avais fait étudier au cours de dessin les dernières feuilles de l'automne, la vigne vierge en particulier. C'est de cette étude qu'elles durent tirer une décoration d'abord en „stylisant“ les feuilles, c'est à dire en leur donnant un „style“, un aspect décoratif aux lignes simples et harmonieuses, puis ensuite en les disposant à leur goût dans la forme indiquée du napperon.

Chacune d'elles a fait un dessin d'après son modèle, d'après la feuille naturelle, et chacune d'elles l'a disposée d'une façon différente. Elles ont obtenu ainsi une décoration originale, unique . . . J'insiste sur ce point car j'ai horreur des dessins en série. — L'art et la série sont deux irréconciliables ennemis — et que d'autre part j'aime laisser à mes élèves la libre manifestation de leur propre tempérament.

Donc, aucun dessin n'est copié, chaque élève produit un travail personnel peut-être imparfait, mais à coup sûr profitable — et se sent d'autant plus intéressée que c'est son oeuvre propre et qu'elle est impatiente de savoir ce qui va apparaître sur le tissu.

Les cassures de la cire ont pour elles un attrait que je comprends fort bien car tout le charme du batik réside dans toutes ces nervures différemment colorées quelquefois fines comme les veinures d'un beau marbre, quelquefois ramifiées et vivantes comme les eaux courantes d'un ruisseau.

C'est tout une poésie de lignes et de couleurs qui se jouent sur l'étoffe et qu'on peut faire vibrer avec art. Aussi ai-je une immense joie à l'enseigner parce que j'ai l'impression de répandre autour de moi un moyen facile d'embellir un peu notre vie et de mettre quelque lumière à nos foyers.

V. Bungert.

*

Cours de couture.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

*Il sera donné 3 après-midi par semaine
2 heures de couture obligatoire.*

Note de la direction.

La couture! Ce nom plébéien aux syllabes sans élégance est loin de plaire à la plupart de nos élèves. C'est la tâche ennuyeuse des petits points suivis de de beaucoup d'autres . . . la vision nostalgique des deux longues heures ou, le buste penché, le majeur chapeauté de métal ce dé — que toutes n'aiment pas — on doit par force, coudre avec application de fines lingers, ou s'essayer au travail plus prosaïque encore du raccomodage.

Je connais très bien, pour l'avoir ressenti autrefois, le dégoût inspiré par un labeur sur commande. Ce que l'on n'aimait déjà pas, devient une punition infligée sans qu'on la mérite par la règle du programme. La jeune fille obligée de s'y soumettre, se révolte tout bas, se lasse vite et ne fait rien qui vaille: son ouvrage est sale, froissé, ses points irréguliers. Le professeur crle, se fâche. Résultat: l'élève est désormais brouillée avec la couture.

Ici rien de pareil. Notre règle est d'intéresser les élèves au travail de main d'initier leur esprit aux beautés qui peuvent naître sous leur aiguille . . . d'évoquer devant elles, la prestigieuse magie des dessous élégants, la joiesse d'une blouse, la ligne stylisée d'une robe. Il y a aussi, l'ameublement avec son cortège de cous-

sins, les ovales, les carrés, les losanges . . . etc, il y a pour ces jeunes filles d'aujourd'hui demain femmes, la vision du "home", avec tout le chatoulement de ses décors, depuis le plafonnier de soie aux vivants coloris tamisant la lumière, jusqu'au jeté de table aux broderies rudes, dont la blancheur crue ou l'ocre violent tranche sur la surface lisse d'une table ou d'un guéridon.

Un intérieur joli est une joie pour les yeux; toute femme peut, avec des riens, créer autour d'elle un élégant écrin. Quelques idées, des bouts de chiffon assemblés à la table, voici un coussin moderne en construction . . . un mètre cinquante d'étoffe claire, quelques coups de ciseaux, voilà une blouse-mode échafaudée etc.

J'ai essayé, ce trimestre, de faire entrer le modernisme dans le programme tracé. Rien d'ennuyeux. Des coussins à combiner: les uns en toile brodée laine, fleurs voyantes sur fond neutre, les autres noirs éclairés par les arabesques brillantes des soies floches aux nuances vives. Plein succès. L'élève s'intéresse à cette amorce du travail . . . la goût de l'aiguille s'insinue . . . et si, les coussins terminés, j'oriente vers une autre voie mes jeunes filles attentives, c'est avec la même émulation, la même confiance en moi, qu'elles entreprendront le travail plus délicat d'une parure minuscule aux points plus minuscules encore . . .

Quant à la question raccommodage, plus épineuse à organiser, voici comment je suis arrivée à la résoudre. Il n'y a pas de ravaudeuse à l'Institut et il n'y en aura jamais. Nos élèves sont trop coquettes pour oser sortir avec des bas troués . . . on peut, cela arrive, se tordre le pied en descendant le trottoir et être forcée de se déchausser . . . réfléchissez à l'inconvénient d'un talon trop ajouré donné en spectacle à la curiosité ironique des passants arrêtés . . . on a beau rire, on a son amour propre: c'est pourquoi le samedi, toutes ensemble, sans récriminer elles raccommodent leurs bas s'entraïdant même et cela sans gémir, puisqu'il n'y a pas d'autre solution.

Pour terminer je dirai simplement ceci: une femme doit savoir coudre. On ne sait jamais ce que la Vie réserve même à celles qu'elle a le plus gâtées. Songez à toute l'aristocratie russe obligée pour vivre de faire les pires métiers. Toute jeune fille a dans ses petites mains de fée la pouvoir de modeler de beauté . . . de la Beauté sans laquelle la vie ne serait rien qu'une ombre sans soleil.

Susanne Chaillous.

La Musique chez nous.

Avez-vous entendu, en passant près de l'Institut français, l'agréable cacophonie des gammes, intervalles et arpèges, accompagnée de miaulements harmonieux, et vous êtes-vous demandé pourquoi pianos et violons faisaient tout ce bruit?

Nous allons vous le dire: Presque toutes les élèves de l'Institut français ont pour la musique un goût très prononcé; aussi veulent-elles apprendre à jouer d'un instrument, principalement le piano.

Nous avons donc à notre disposition plusieurs pianos sur lesquels nous exerçons tour à tour. Nous allons aussi trois fois par semaine au conservatoire, où nous recevons les leçons des meilleurs professeurs.

Un bon nombre d'entre nous ont naturellement le sens musical très développé aussi nous affirme-t-on que plusieurs deviendront d'excellentes musiciennes, quelques-unes même de véritables virtuoses.

L'Institut Français aura bien mérité de la musique.

Une élève.

NOUVELLES.

Visite.

M. le général *Berthelot*, gouverneur de Strasbourg, membre du comité de patronage de l'école française de Târgu-Mureș, a bien voulu nous promettre de présider la distribution des prix de notre école en Juin 1927.

Nous sommes heureux d'adresser dès maintenant à M. le général *Berthelot*, en même temps que le témoignage de notre reconnaissance, l'expression de notre respect et de notre admiration.

* * *

Rentrée des Classes.

La rentrée des internes de l'Institut aura lieu Dimanche 9 Janvier 1927. Les classes recommenceront le Lundi 10 Janvier à 8 heures du matin.

* * *

Rentrée de Janvier

Pour la rentrée de Janvier, par suite des agrandissements faits pendant les vacances de Noël il nous reste encore 6 places d'internes libres. S'adresser à la Direction de l'Institut.

* * *

Améliorations.

A la prochaine fête des Anciennes, nous espérons inaugurer le stade d'éducation physique que nous promettons de commencer dès les premiers beaux jours.

* * *

Société de lecture.

Le but de l'Institut Français est de nous enseigner tout à la fois la langue et la culture françaises.

La direction a pensé, avec raison que l'étude de la langue — grammaire et orthographe — et de la littérature, seraient heureusement complétée par des lectures, des conversations et des conférences cinématographiques. Dans ce but, il a été formé entre les élèves les plus avancées une société de lecture ayant comme président notre directeur, M. Larchet,

comme vice-présidente, Melle Sandor et comme secrétaire, Melle Burdan.

La société se réunit une fois par semaine. A chaque réunion un sujet spécial forme l'objet d'une lecture accompagnée de projections. Une élève est chargée de présenter à la réunion suivante une sorte de rapport sur les travaux de la réunion précédente. Les membres de la société posent des questions, font des observations, la conversation devient générale et donne à chacune d'entre nous une nouvelle occasion de parler. On voit donc que le but de nos réunions est principalement de nous faire parler en bon français et de développer ainsi notre goût pour cette langue.

Sandor Kató

La Saint Nicolas.

Le 5 Décembre au soir nous avons eu l'agréable visite de Saint Nicolas qui, accompagné d'un vivant petit diable, a parcouru l'Internat et distribué bonbons et caramels.

Toutes nos félicitations à M^{lle} Balogh à qui revient l'initiative et dont le déguisement était tout à fait réussi. Baby Adler tenait admirablement son rôle de „diable“, épouvante des petits enfants.

Fête des Anciennes.

Le 12 et 13 Juin 1927, fête de la Pentecôte, aura lieu la première fête des anciennes élèves de l'Institut. Il y aura fête sportive, théâtre de verdure et exposition de travaux pratiques... Nous en reparlerons.

Cours des Grandes Vacances

Juin-Septembre 1927.

L'Institut restera ouvert pendant les grandes vacances de 1927. Deux séries de cours seront organisés. Le premier aura lieu du 15 Juin au 1-er Août et le deuxième du 1-er Août au 15 Septembre. Demander les programmes des cours et les conditions d'admission à la direction de l'Institut Français.



A. Halász

Institut Français

Târgu-Mureș.

Quatre classes de lycée.

Cours spéciaux pour les jeunes filles, de 15 à 20 ans, désirant apprendre le français et vivre dans un milieu français.

Cours de l'après-midi :

a) pour les petites de 4 à 7 ans (chaque jour de 3 à 4).

b) pour les élèves des écoles et les jeunes filles de la ville. (Lundi et Vendredi de 3 à 5).

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction. 16 str. V. Alexandri.

Stages en France

Dans le courant de l'année 1927 doivent partir en France pour deux ou trois mois plusieurs élèves choisies parmi les meilleures de „chez nous“. Melles Burdan et Halasz sont déjà désignées. Qui méritera de les accompagner ?

* * *

Note de la Rédaction.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de leur offrir si peu d'illustrations dans ce numéro. Le peu de temps dont nous avons disposé nous a obligés à supprimer les dessins et croquis que nous ne ferons paraître que dans le prochain numéro.



D. Burdan

Le Coin des Anciennes.

Cette page est réservée aux anciennes : nous espérons qu'elles voudront bien devenir les fidèles collaboratrices de „Chez Nous“ et nous indiquer tous les événements susceptibles d'intéresser nos lectrices.

Dans la vie, l'amitié
et le souvenir
guérissent beaucoup
de maux.

N. D. L. R.

M^{lle} Sylvia Burdan, d'Ineu, s'est mariée le 10 Juillet dernier avec M. le Dr. Georgiu de Cluj.

M^{lle} Elisa Tirea, de Pui, s'est fiancée, pendant les grandes vacances, à M. le Dr. Conda avocat à Deva.

A toutes deux nos meilleurs voeux de bonheur.

M^{lle} Vicky Demian de Cluj a été dangereusement malade; elle est actuellement complètement rétablie et nous en sommes heureux.



Parlez français, Mesdemoiselles.

Il ne faut pas dire :

s' occuper avec
je viens après trois semaines
j'ai entendu qu'il était malade
Avant deux ans je suis allé en
France
J'ai l' honneur de vous saluer,
volontierement
se rappeler de quelque chose
si je saurais ...
Je n'ai pas de l'argent

Il faut dire :

s' occuper de
je viens dans trois semaines
j'ai entendu dire qu'il était malade
Il ya deux ans, je suis allé en
France
Bonjour, Monsieur
volontiers
se rappeler quelque chose
si je savais
Je n'ai pas d'argent

(à suivre)

* * *

L'abondance des matières nous obligent à remettre au prochain No les articles de K. Szerényi et J. Adler, J. Ricsi, J. Deutsch, M. Kertész, etc.

N. D. L. R.

OPINIONS.

Education physique.

Sa nécessité.

Nous avons tous un devoir envers nous mêmes et envers l'humanité: chercher à devenir forts, physiquement et moralement.

Seuls les êtres fort peuvent se rendre utiles dans les circonstances difficiles de la vie, rendre service à leurs semblables. L'être faible est non seulement un inutile, mais souvent une charge pour l'humanité.

Il n'y a aucune raison, aucune excuse pour rester faible. L'homme qui vit à l'état de nature comme le sauvage par exemple arrive à un développement complet: étant fort physiquement, il ne craint rien: il possède donc en même temps la force morale.

Pourquoi le sauvage est-il fort? Parce qu'il obéit à une grande loi de la nature: la loi d'activité. — Nous sommes faits pour marcher, courir, sauter, nager, etc... L'homme à l'état de nature est obligé de mener une vie active pour subvenir à ses besoins, pour manger, dormir, se défendre, etc. Il marche, il court, il saute... Menant une vie naturelle, tous ses muscles et tous ses organes remplissent leurs fonctions normales, et ainsi tous arrivent au développement qui leur a été assigné par la nature.

On peut donc arriver au développement physique intégral, complet, en exécutant uniquement les exercices naturels et utiles de la vie: la marche, la course, le saut, etc...

A notre époque, la civilisation nous éloigne de la vie naturelle. La nécessité d'avoir un développement physique complet et normal n'apparaît pas directement. Pour se nourrir, élever sa famille, vivre en société, il n'est pas indispensable d'être un athlète complet. Nous avons d'autres moyens pour nous défendre d'un ennemi que la lutte directe, corps à corps. Mais pour en être moins directe, l'utilité de développement physique normal est-elle moindre? La santé et la beauté ne sont-elles pas, encore de nos jours et à notre époque, le premier élément de bonheur? Et au point de vue collectif, un peuple de dégénérés physiquement peut-il défendre ses droits et sa liberté? — Non, le moral est fonction du physique et réciproquement. Les philosophes de toutes les époques l'ont montré.

Un esprit sain ne peut habiter que dans un corps sain. L'homme bien portant est fort contre l'humanité. De plus, bien que moins fréquentes, les occasions qui demandent à l'homme la résistance physique ne sont pas rares.

Une journée d'oisiveté
fatigue comme une nuit
d'insomnie.

Petit-Senn.

La vie sociale actuelle, les conventions, les préjugés qui nous éloignent de la vie naturelle sont-ils un empêchement irrécusable à notre santé, à notre développement physique ?

Serons-nous les victimes de la civilisation que nous avons voulue ? Notre corps est une organisation de cellules vivantes, actives. N'écouterons-nous pas la voix de la nature qui nous pousse vers l'activité ? Si. — Notre santé ne peut pas être négligée. Il nous reste une ressource :

Produire chaque jour, dans le temps minimum, une dose d'activité à peu près égale à celle que représenterait une journée entière de vie au grand air, à l'état de nature.

Georges Hébert, ancien lieutenant de vaisseau, et ancien directeur des exercices physiques dans la marine, comprenant l'inutilité d'exercices nouveaux ou compliqués a seulement cherché à rendre le développement physique possible et rapide pour tout le monde. Déviés de la nature, nous avons tous besoin maintenant d'un guide. Il nous faut une éducation en culture physique comme en culture morale et intellectuelle.

Choisir les exercices d'après la connaissance exacte de leurs effets sur l'organisme humain, les classer, les combiner et régler leur dose pour produire le maximum de bienfaits sur l'organisme dans le minimum de temps, tel fut l'idéal de G. Hébert. Il nous donna le moyen d'acquérir le développement physique en nous livrant une méthode d'éducation physique, la plus simple et la plus rationnelle, sans autre prétention que celle de ramener l'homme à la nature : c'est la méthode naturelle.

BCU Cluj / Central* University Library Cluj

La méthode naturelle de Georges Hébert, pratiquée à L' Institut Français de Târgu-Mureș.

Les éléments naturels indispensables à l'homme pour sa santé sont : l'exercice, le soleil, l'air, l'eau. La méthode naturelle a donc pour but de permettre l'homme en contact avec ces quatre éléments. Elle comprend en fait quatre parties qui concourent au même but et se compète :

1. *Leçon d'entraînement* aux exercices physiques exclusivement naturels et utilitaires, pratiquée chaque jour et régulièrement, n'importe où, en utilisant les moyens dont on dispose. Elle est, de ce fait, toujours réalisable.

2. *Bains de soleil*. Le soleil régénère les tissus organiques qui s'atrophient de froid, de faiblesse ou de maladie. Nous devons chercher à emmagasiner des réserves de principes solaires sous notre épiderme, ce dont nous aurons besoin l'hiver, ou en cas de maladie.

3. *Bain d'air* : comme le bain de soleil il assainit la peau : il l'aère, la rend plus souple et plus résistante au froid. Il favorise la respiration cutanée. Bain de soleil et bain d'air peuvent être pris en même temps que la leçon d'entraînement. Il suffit de se vêtir d'étoffes légères qui laissent pénétrer l'air et le soleil. Le costume sera vague et court, permettant également la liberté entière des mouvements.

4. Eau: Quoi de plus fortifiant pour la peau, pour les muscles que l'eau, surtout froide! A son contact, la circulation sanguine s'active, la respiration également. La natation qui ajoute à l'effet de l'eau l'effet de l'exercice est le meilleur des sports et le plus éclectique. La peau, débarrassée de ses impuretés est belle et lisse; la respiration cutanée s'effectue facilement. La pratique des bains froids endurecit contre les températures et les variations de température.

* * *

Résultats de la pratique régulière de la méthode naturelle en éducation physique.

L'homme redevient normal et naturel, son corps est beau et équilibré. Toutes ses fonctions s'effectuent librement: la respiration est bonne; la circulation aussi; les troubles respiratoires cardiaques, digestifs sont rares. Étant en bonne santé, son caractère est bon, patient, régulier. Se sentant fort, l'homme sent renaitre en lui le goût de l'action; il devient énergique. Il est capable de lutter pour la vie.

Aux bons effets sur la beauté, la santé, le moral, la „Méthode naturelle“ a également un autre résultat non moins appréciable, et qui la caractérise, un résultat pratique et économique.

Tous les exercices pratiqués pourront servir dans la vie ils préparent aux métiers manuels, aux sports etc... et aux nécessités de la vie matérielle. Il est aisé de comprendre l'inutilité de beaux exercices qui n'ont de valeur que sur le stade et au gymnase. Dans la méthode naturelle, au contraire, tout a un but utilitaire, but qui doit être accepté de tous avec enthousiasme: faciliter la vie grande, forte et heureuse.

Tel est également le mien. Mon enthousiasme est grand, car je pense que les résultats acquis avec nous par nos jeunes filles persisteront à l'avenir et leur seront peut-être utiles plus tard.

Dans le prochain numéro:

*„Les livres dont on a parlé
et ceux dont on parle“*

C. Marq,

ancienne monitrice au Collège gymnique de
G. Hébert

2^{ème} PARTIE

CONTES ET NOUVELLES

Cette partie est réservée aux travaux de nos élèves; que nos lecteurs et lectrices veuillent bien avoir l'indulgence qu'on accorde aux jeunes et qu'ils veuillent ne voir dans les essais de toutes que l'effort qui donne du prix aux moindres incidents de la vie.

*

Impressions . . .

Octobre est arrivé; il faut dire adieu aux belles vacances et retourner à l'Institut, délaissé pendant près de quatre mois.

Je me suis donc précipitée vers cette Ecole, la seule de Transylvanie, qui soit école française et qui veuille rapprocher davantage ces pays déjà amis: la Roumanie et la France.

A l'entrée, M. Larchet nous a reçues avec la même amabilité qu'autrefois. Et tout de suite je remarque que tout a été transformé: Ce qui reste de l'an passé . . . tout juste l'endroit pittoresque de notre Ecole.

La liberté d'autrefois a disparu: il y a une discipline aujourd'hui. Faut-il regretter ce que nous n'avons plus? Mais voilà; une jeune fille — même moderne — ne sait pas toujours se servir de la liberté qu'on lui laisse . . . Et une exception peut faire beaucoup de mal à une maison d'Éducation!

Quant aux études, elles sont sérieuses. J'en suis très contente et une jeune fille qui a de l'ambition et de la volonté peut arriver, ici, à se perfectionner et à réaliser de très grands progrès.

Et à la fin de cette année, je partirai de l'Institut Français, aussi contente que l'an dernier.

O. T.

Petite scène de chambre.

(La scène se passe dans la chambre de Scorobet et de Balogh, avant l'heure d'éducation physique.)

Scorobet. — Je te prie, donne moi ton costume de gymnastique! le mien est dans la lingerie.

Balogh. — Tout de suite.

Scorobet. — On a déjà sonné et je ne suis pas encore habillée.

Balogh, qui n'a pas bien compris, donne ses pantoufles.

Tiens, voilà je te donne... ici sont...

Scorobet. — Mon Dieu!... mais tu n'as pas bien compris?

Balogh. — Mais si... tu ne vois pas...

Et toutes les deux, en retard, ont été punies.

D. Scorobet

*

Autre petite scène vécue.

Deux élèves de l'Institut. La scène se passe dans la salle de douches. Dorina est dans la cabine, sous la douche; on entend le bruit de l'eau. Kato est dehors; elle attend son tour et crie désespérée, à bout de forces.

Kato. Tu es déjà depuis 10 minutes sous la douche; dépêche toi.

Dorina. Oui, tout de suite.

Kato. Tout de suite, tout de suite; voilà déjà une demi-heure qu'elle dit tout de suite et elle ne bouge pas.

Dorina. Mais si, tu n'entends pas comme je me dépêche? (On n'entend que le bruit monotone de l'eau.)

Kato, faisant les cent pas, rouge de colère trébuchant, selon son habitude et tombant à terre avec grand bruit.

Ouf! Aïe!

Dorina, qui quitte la cabine pour regarder ce qui se passe. Mon Dieu!

Kato, se relève et saute, heureuse dans la cabine. Elle se met sous la douche. — Enfin, Oh! comme c'est bon! Oh! mon Dieu! qu'est-ce que c'est? La douche a cessé de couler... il n'y a plus d'eau.

Sándor Kató

*

Jour de rentrée.

Dialogue entre un jeune fille et sa mère. La scène se passe à Tg.-Mureș, en remontant à l'institut le dernier soir qu, elles ant passé ensemble. Il y a un silence... On entend seulement le bruit de la voiture qui les emporte.

Lily: Maman... je suis très triste!

La mère: Pourquoi donc, ma chérie?

Lily: Parce que tu me laisses tout de suite seule entre tant de jeunes filles inconnues... Je me sauverai maman! Je ne veux pas rester ici!... Je pense que je ne m'habituerai jamais entre elles. Vois comme je pleure.

La mère: Voyons tais-toi!... Qu'est-ce que tu as ce soir? Pourquoi dis-tu toutes ces choses là? Tu veux donc que je sois triste aussi?

Lily: (En sanglotant) Maman!... Maman!...

La mère: Te es déjà une grande fille et j'ai cru que tu pouvais comprendre que je faisais un sacrifice en te mettant dans un institut. Je dois travailler pendant tout un jour et même pendant la nuit pour que tu puisses être heureuse un jour, que tu ne sois pas comme moi obligée de travailler des jours et des nuits, et maintenant tu pleures et tes pleurs m'enlèvent ma force.

Lily: Maman!... Chère maman, tu es si bonne, je te demande pardon, Je ne savais pas que je faisais mal. (En pleurant.) Je n'ai pas pu dire ma pensée mais je voulais te dire que je te laisse seule avec tant de soucis c'est terrible, je t'aime tant ma chère maman!...

La mère: Oui mon enfant je t'excuse, mais assure-moi que tu seras bonne, appliquée et sage.

Lily: Maman, je te promets d' être telle que tu as rêvé toujours quand j'étais petite. Je sais que tu travailles beaucoup pour moi et je t'en suis reconnaissante.

La mère: Tu tiendras ta promesse, je l'espère. Et tu seras ma bonne petite enfant, et l'espoir de mes vieux jours.

Lily: Oui, maman! Mais...

La mère: Qu'est-ce qu'il y a ma chérie? Pourquoi pleures-tu?

Lily: Regarde maman nous sommes déjà arrivées et bientôt nous ne nous verrons plus.

La mère: Mais si, tu auras toujours ta maman. C'est vrai, tu ne me verras pas, mais mon âme sera toujours avec toi et te surveillera. Et peut être qu'à l'Institut il y aura des professeurs qui te serviront de mère.

Lily: Maman je suis déjà tranquille et contente... Maman! Si je manque à ma parole sans le vouloir... (Elles sont arrivées devant le pavillon des classes.)

La mère; (Elle ne répond pas tout de suite, elle pense.) Regarde... la grande course est en face de nous;... Elle a l'air d'une petite voiture, et je viendrai chaque soir sur cette voiture du ciel pour te faire souvenir que je suis là, près de toi et que je veille sur ton travail.

Riczi Irén

Autrefois.

Au moyen-âge la livre tournois se divisait en 20 sous et le sou en 12 deniers.

Un maître imagier du temps de François 1-er gagnait 6 sous par jour, un compagnon maçon 3 à 4 sous, un manoeuvre aux champs, 2 sous.

A la même époque un cheval se payait 5, 12, 14 livres, un âne 4 livres, une vache 5 à 8 livres.

Cela faisait en monnaie d'avant-guerre

pour le maître imagier 1 fr. 17

pour le maçon 0 fr. 58

pour le manoeuvre 0 fr. 40

Un cheval coûtait donc de 45 à 54 francs

un âne de 15 à 16 francs

une Vache de 19 à 30 francs

Heureux temps!

*

La lettre attendue.

Cette histoire se passe, en 1926, à l'Institut Français.

Ah! As-tu déjà entendu raconter ce qui est arrivé à Mélanie? Un jour le facteur était venu: il avait donné une lettre pour elle, mais cette lettre ne portait pas le nom de l'expéditeur. Naturellement M. le Directeur, s'en tenant à certain article du règlement, ne l'a pas donnée et l'a soigneusement rangée dans un certain casier spécial.

Mélanie qui est un peu imaginative, a pensé tout de suite que c'était peut-être Georges, André ou Étienne qui lui écrivait... Elle s'exclamait d'une voix pleine de désespoir:

"Je ne peux pas supporter cela, il faut que j'aille retrouver le Directeur. Peut-être me la donnera-t-il quand il verra mon agitation. Mais impossible! Il faut que j'aille en étude... Quel dommage! Et je suis de si triste humeur!"

Deux semaines se passent...

Dans cet intervalle, Mélanie est allée en ville pour faire transformer, pour la deuxième fois, son chapeau, un moyen de se distraire dans sa grande tristesse.

Deux nouvelles semaines se passent... Mélanie reçoit de nouveau une lettre, mais on ne veut pas encore la lui donner. Ses amies viennent, supplient, le directeur, mais en vain.

Mélanie ne pouvait plus apprendre ses leçons. On la grondait à chaque instant. Et les fameuses lettres en étaient cause.

Cela dura près de deux mois. Mélanie pensait : Qui peut bien m' avoir écrit ces lettres ?

Enfin, un peu avant la fête de fin de trimestre, on a tant prié le directeur qu' il nous promet de donner les lettres le jour même. Ce jour-là, il fut un ange.

„Vite, allons chercher les lettres!“ En deux minutes, tout l' Institut attendait devant le bureau. On attendait Mélanie qui était entrée.

Bruit épouvantable . . . Mélanie sort ! Tout le monde écoute.

Chut . . . Chut . . . grand silence !

„Mais pourquoi cet étonnement sur le visage de Mélanie ? Qu' est-il arrivé ?“

„Une grande erreur, mes enfants ! . . . Les lettres sont . . . des factures . . . les factures de mes chapeaux !!!“

Et toutes s' en vont désillusionnées.

Juliette Deutsh

*

Au Concert.

Pendant l' entracte d' un concert donné par un pianiste célèbre.

Jeanne. Comme je suis heureuse d' être venue à ce concert. Te plaît-il ?

Annette. Je suis vraiment enchantée, ma chère, mais c' est bien dommage que nous soyons arrivées en retard. Nous n' avons pas entendu le prélude de Bach. Alors, ta mère l' a permis de venir. Elle n' est plus fâchée ?

Jeanne. C' est une longue histoire que celle de notre réconciliation ; mais laissons cela. Dis moi quel morceau as-tu préféré ?

Annette. Ça n' est très difficile de choisir. A propos, tu as vu la robe de madame Piron ? Je crois qu' elle l' a rapportée de Paris ?

Jeanne. x . . . est un véritable artiste ; on dit qu' il est jeune et qu' il n' a que 28 ans. J' espère que l' avenir lui réservera de beaux succès.

Annette. 28 ans seulement ? C' est impossible ; il en paraît 38 au moins. Oh ! regarde comme la femme qui est près de lui est laide . . . on dit que c' est sa femme. Est-ce vrai ?

Jeanne. C' est vrai ; mais comme elle est bonne et intelligente !

Annette. Les chaussures du musicien étaient de cuir noir et brillant.

Jeanne. J' ai été enchantée de cette musique de Beethoven ; comme il la jouait avec sentiment. J' ai écouté les yeux fermés.

Annette. Oui, j' ai, moi aussi, fermé les yeux mais pas de ravissement ; figure-toi que la dame qui était assise près de moi avait des perles si jolies que j' en étais envieuse . . .

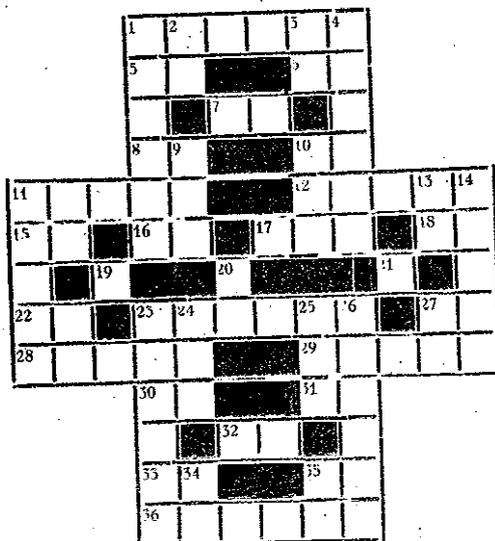
Jeanne. Annette, tu es insupportable ! Tu viens au concert pour regarder les robes, les bijoux et Dieu sait quoi encore. Comment peux-tu ne pas écouter d' aussi belle musique ?

La cloche sonne. Annette. — Tu sais je suis fâchée ; je ne parle plus à Charles . . . C' est fini ; le rideau se lève et la musique recommence.

W. Charlotte

3-eme PARTIE

JEUX ET RÉCRÉATIONS.



Mot croisé.

Horizontalement :

1. Muse de la comédie et de l'idylle.
5. Petit ruisseau.
6. Article.
7. Métal précieux.
8. pronom personnel
9. Nom vulgaire des mammifères du genre bradype.
10. Roi de Juda
12. mer.
15. article
16. ces deux lettres se trouvent dans le mot, *Palestine*.
17. Époque fixe où l'on commence à compter les années.
18. Negation.
19. préposition
21. le quatrième lettre de l'Alphabet.

22. conjonction.
23. Poète Français.
27. Ville de Chaldée d'où partirent les Hébreux sous la direction d'Abraham.
28. Un célèbre acteur de cinéma.
29. Un des plus forts animaux.
30. Ce mot signifie en roumain jour.
31. Ces deux lettres se trouvent dans le mot „ulster“.
32. Partie dure et solide, qui forme la charpente du corps de l'homme et des animaux vertébrés.
35. Affirmation.
36. Economiste français et ministre des Finances sous Louis XVI. (1727—1791.)
33. Nom du soleil chez les Egyptiens.

Verticalement :

1. Empereur romain.
2. Interjection
3. Pronom.
4. Roi d'Épire
9. Mot hongrois qui signifie en Français „ça“.
10. Rivière de Suisse.
11. Ville en Afrique
13. Préfixe
20. Homme extraordinaire
23. Illustre compositeur Autrichien
24. Adj. sans négativité
25. Quelque chose de liquide, transparent incolore.
26. Ville d'Allemagne.
34. Article.
35. Des lettres du mot „os“.

Kapes Cahrlotte

Plaisanteries.

Le professeur demande à Maurice : Que fait-on avec la laine ?

Maurice : Je ne sais pas, Monsieur.

Le professeur : Mais de quoi est fait ton pantalon ?

Maurice : Du pantalon de mon père, Monsieur.

**

Un étranger demande à Maurice de lui indiquer le chemin qui conduit à l'autre village. Maurice le lui montre.

L'Etranger : Comment s'appelle cette montagne ?

Maurice : Cette montagne s'appelle la montagne magique.

L'Etranger : Pourquoi magique ?

Maurice : Parce qu'un voyageur y est monté et n'est jamais revenu.

L'Etranger : Mais où est-il ?

Maurice : Il est certainement descendu de l'autre côté !

(Transmis par Lola Weinberger)

**

Au sortir d'une classe où le professeur a parlé d'Athalie, de Racine.

Un élève : Quelle différence y a-t-il entre Nabal et un cornichon ?

Un autre élève. — — — — —

Le premier. — Eh ! voilà : le cornichon est confit dans du vinaigre, tandis que Nabal est confident du roi.

**

Savez-vous pourquoi nourrir prend 2 r tandis que mourir n'en prend qu'un ?

— Parce que dans la vie on se nourrit plusieurs fois alors qu'on ne meurt qu'une fois.

**

Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scient six cent six cyprès.
Dites cette phrase très vite et 20 fois de suite.

**

Le père. — Il me semble que tout ce qu'on te dit entre par une oreille et sort par l'autre.

Le fils. — Ça doit être pour cela que nous avons 2 oreilles, papa, sans quoi une seule suffirait, ne crois-tu pas ?

**

Pourquoi pleures-tu Jean ? N'es-tu pas content de ton ours ?

Jean. — Il n'est pas vrai . . . il n'a pas de puces.

**

La mère. — Mais, Mélanie, vous n'auriez pas dû manger tout le gâteau, vous êtes trop petite.

La petite. — Bah ! je ne suis pas si petite à l'intérieur que je ne le parais à l'extérieur.

(Transmis par M^{me} Henter-Fleury)

Annonces

Târgu-Mureş. Maisons recommandées à nos
lecteurs et lectrices.

„ALBINA“

Institut de Credit și de Economii
Centrala SIBIU

Capital deplin vărsat . . . Lei 50.000.000
Fonduri de rezervă „ 27.000.000
Depuneri spre fructificare „ 500.000.000

Sucursale: București, Braşov, Cluj, Dicioşan-
mărtin, Lugoj, Mediaş, Târgu-Mureş, Timişoara.

REMÉNYI

Târgu-Mureş

Engros Telefon 247 Detail

Kötött kabátok
Mellények

Pulowerek

On parle français

Magazin „CENTRAL“

Piaţa Regele Ferdinand No. 7.

mărunţisuri, manufactura, arti-

... cole de tapiserie, ciorape, tricotage ...

Iosif Naftali Târgu-Mureş
P. Albina No. 4-6

Üveg és porcellán üzlet,
képtervezés és cserép-
kályha lerakat, legolcsóbb
beszerzési forrása.

Maison

Clemens & Barabás utóda

Barabás László

Coiffeur Pour Dames

Piaţa Reg. Ferdinand 57.

Manicur.

Pedicur.

Színházi fodrászat.

Paroka kölcsönzés.

Az uri közönség találkozó helye.

Szabó Miklós

tényképész műtermében

villany felvételek min-
dennap este 7 óráig, be-
jelentés esetén azon túl
: is készülnek :

Piaţa Regele Ferdinand 17

Révész Béla

könyv- és papírkereskedése
Târgu-Mureş

Legrégibb és legnagyobb szaküzlet
Fondat: 1902

Cofetăria „City” Cukrászda

Târgu-Mureș  M.-Vásárhely
Piața Reg. Ferdinand 42.

Frații **RUSSBAUM** Frères

Mărunțișuri, galanterie, Vente en gros de jouets,
articoles de Nürnberg și articles de Nürnberg,
▷ jucării en-gros ▷ mercerie et objets de luxe

Kávé - Tea - Rum

szükségletét legjobban beszerezheti

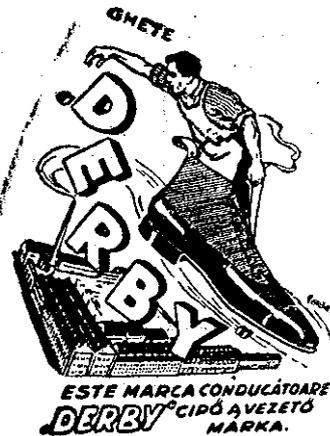
○
SZALMÁSY GYULA R. T.-nál
Târgu-Mureș M.-Vásárhely



A legszebb bécsi és párisi
— kalap modellek a —

„RELLA” szalonban kaphatók
Reg. Ferdinand Főter 33.

Pentru Crăciun și Anul nou fa-
cem prețurile cele mai reduse



Karácsonyi és újévi vásár
mélyen leszállított árban.

Reg. Ferdinand Főter 33.

Mare asortiment de Hó és sárképő nagy
sosomi și galosi választékban

„Központi” szálloda étterem

vidéki és helybeli urak találkozó helye első-
rendű házkonyha, kitűnő küköllumenti és
mezőségi borok, szolid kiszolgálás

Bonfert Vilmos tulajdonos

BANCA MARMAROSCH, BLANK & CO. S. C.

Capital social și reserve Lei 345.000.000.

Bancă autorizată cu operațiuni de devize.

Sucursala TÂRGU-MUREȘ, str. Sft.-Gheorghe Nr. 2. (Vis a vis de Postă.)
Adresa telegrafică: BLANKBANCA. ☎ Telefon: 133, 71, 67, și 353.

Cumpără și vinde efecte și monede străine (dolari, mărci, coroane etc. Efec-
tuează prin sucursalele sale repede și în modul cel mai favorabil remiteri de
bani în orice localitate din țară ori străinătate. Mijlocește în deosebi foarte favo-
rabil remiterile de bani din America către cei de acasă, dacă trimițătorii remit
sumele prin orice bancă americană, direct la Banca Marmorosch, Blank Co. S. A.
Sucursala Târgu-Mureș. Primește depuneri spre fructificare în condițiunile cele mai
avantajoase și restituie sumele depuse la cerere, fără denunțare (abzicere) prealabilă

BCU Cluj / Centrul Universitar de Bibliotecă și Documentare / Library Cluj

